



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Paenson, M. (1973). Le Centre international pour la terminologie des sciences sociales (Intercentre Genève). *Bulletin CILA*, 17, 77-79. <https://doi.org/10.26034/ne.vals-asla.1973.0110>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© M. I. Paenson, 1973

Le Centre international pour la terminologie des sciences sociales
("Intercentre" Genève)

Le problème de la compréhension de langues étrangères — ou, en d'autres termes, celui du passage d'idées et de conceptions d'une langue dans une autre — est aussi vieux que la tour de Babel. Le fait qu'après plusieurs millénaires il n'ait pas encore été entièrement résolu, mérite, je crois, qu'on tente de cerner les principaux obstacles qui s'opposent à sa solution.

Presque chaque mot des grandes langues mondiales possède plusieurs significations possibles, mais dans un contexte donné *une seule* de ces significations est utilisée¹. C'est donc le contexte qui transforme la signification potentielle d'un terme en signification actuelle.

L'erreur fondamentale dans le domaine de la traduction — telle est, au moins, ma conviction intime — est de croire que le mot isolé, c.-à-d. l'unité lexicologique, est aussi une unité conceptuelle, et qu'il est, en conséquence, suffisant de remplacer dans un texte donné les mots de la langue A par ceux de la langue B pour exprimer le sens de l'original dans la langue de la traduction. Il peut paraître étrange qu'une erreur aussi simpliste soit aussi largement répandue: tel est, néanmoins, le cas. Elle découle directement d'une autre conception erronée, à savoir que l'être humain pense au moyen de mots. Il est indéniable que ces derniers sont nécessaires pour formuler les pensées, mais les pensées appartiennent à un stade de l'activité intellectuelle qui est de beaucoup antérieur. Ce à quoi il faut essayer de parvenir, c'est à déchiffrer la pensée de l'auteur étranger derrière le voile de mots, moyens combien imparfaits de communication entre humains.

C'est donc le contexte spécifique dans lequel tel mot est employé qu'il faut connaître pour apprécier pleinement sa signification. L'ensemble de tels contextes spécifiques appartenant à un domaine donné forme une véritable langue spécialisée.

Si on fait abstraction des belles-lettres, on peut, grosso modo, répartir ces langues spécialisées en deux grandes catégories: celles qui appartiennent aux disciplines naturelles (ou exactes) et celles qui appartiennent aux disciplines sociales. Les sciences naturelles, dont l'objet est l'univers qui nous entoure, permettent une approche beaucoup plus objective et impartiale que les sciences sociales qui étudient les multiples aspects de la vie humaine en

¹ Au sujet de la différence entre le "signifié potentiel" et le "signifié actuel" voir l'admirable article "Réflexions philosophiques à l'occasion d'un exercice de traduction" de J. Rudhardt, Cahiers Ferdinand de Saussure, 21, 1964; M. Rudhardt a formulé d'une façon extrêmement claire et profonde les idées que j'ai essayé, de mon côté, de propager depuis 1950.

société et qui, en conséquence, sont approchées d'un point de vue beaucoup plus subjectif.

C'est la raison pour laquelle les termes se rapportant aux sciences naturelles ont une signification considérablement plus précise et moins dépendante du contexte, tandis que la signification des termes se rapportant aux sciences sociales est souvent fortement — ou même décisivement — influencée par leur contexte. Donc, pour bien apprécier les nuances des termes empruntés au domaine d'une science sociale donnée il est nécessaire de bien connaître cette science (une conclusion qui coule de source); mais une telle connaissance approfondie est l'apanage des spécialistes dont l'aide est indispensable pour la définition des termes de leur discipline.

Malheureusement, il y a peu de spécialistes des sciences sociales qui soient en même temps des linguistes, et la plupart des linguistes ne sont pas des spécialistes des sciences sociales. Voilà pourquoi il est nécessaire d'avoir une institution dans le cadre de laquelle ces deux catégories d'experts pourraient conjuguer leurs efforts pour l'élaboration de définitions précises de termes et qui serait le point de rencontre d'une double série de domaines spécialisés de la connaissance — spécialisés par rapport à certaines disciplines, d'un côté, et certaines langues — de l'autre.

De cette façon, on pourrait établir pour chaque science et chaque langue donnée une terminologie qui ferait vraiment foi.

D'une façon analogue, on pourrait élaborer la terminologie spéciale se rapportant à certains aspects de l'activité des grandes organisations internationales (désarmement, assistance technique, opérations financières de la B.I.R.D.) en collaboration dans ce cas-ci avec de hauts fonctionnaires internationaux.

Une telle institution, le "Centre international pour la terminologie des sciences sociales" ("Intercentre") a été créée il y a quelques années à Genève, sous la forme d'une association sans but lucratif, patronnée par le Centre européen des sciences sociales (Vienne). "Intercentre" a un comité exécutif et un comité de patronage auxquels participent des savants d'une douzaine de pays européens différents². Le directeur d'Intercentre est l'auteur du présent article.

2 Parmi les membres de ces deux comités on peut citer les personnalités suivantes: les professeurs A. Babel, ex-recteur de l'Université de Genève, J. Baugniet, Président de la Commission nationale belge pour l'UNESCO, V. Castellano, Doyen de la Faculté des sciences statistiques et démographiques de l'Université de Rome, L. Fauvel, Secrétaire général de l'Association internationale des sciences économiques, J. Goricar, Directeur de l'Institut des sociologie de l'Université de Ljubljana, J. Meyriat, Secrétaire général du Comité international pour la documentation des sciences sociales, N. Oushakov, de l'Institut de l'Etat et du droit (Moscou), O. Reverdin, Conseiller national, A. Sauvy (Collège de France), ainsi que le Dr. J. Goormaghtigh, Directeur du Centre européen de la Dotation Carnegie, et le Dr. W. R. Buckland, co-auteur du "Dictionary of Statistical Terms", Londres.

Les fonctions d' "Intercentre" sont les suivantes:

1) Préparer de grands glossaires systématiques en anglais, français et russe (avec traduction en espagnol) dont chacun doit être consacré à la terminologie d'une science sociale donnée. Jusqu'ici deux glossaires de cette catégorie ont été publiés (par les soins de "Pergamon Press", Ltd, Oxford): l'un, portant sur la terminologie économique, en 1964, et l'autre, portant sur la terminologie statistique en 1971.

2) Préparer des glossaires terminologiques ad hoc — beaucoup plus courts que les précédents — à la demande d'organisations internationales et sur des sujets choisis par ces dernières, par exemple, des sujets qui seront examinés lors des prochaines conférences ou réunions spécialisées. L'élaboration d'avance d'une terminologie qui fait foi contribuerait certainement à économiser le temps des délégués et à améliorer la qualité de la traduction et de l'interprétation.

3) Servir de bureau central d'information et de documentation terminologique, en vue de contribuer à la standardisation de la terminologie; coordonner la recherche terminologique en collaboration avec les organismes compétents, tant internationaux, que nationaux.

4) Donner des consultations sur des problèmes de la terminologie des sciences sociales quand surgissent des difficultés, qui sont assez fréquentes en pratique: ceci contribuerait également à l'uniformisation des traductions.

5) Traduire, sur demande, des textes hautement spécialisés se rapportant aux sciences sociales.

Le développement d' "Intercentre" a été jusqu'ici sérieusement limité par le manque de moyens financiers. "Intercentre", il est vrai, bénéficie depuis 1967 de subventions de l'UNESCO — qui ont facilité l'achèvement du Glossaire statistique mentionné ci-dessus — mais sur une échelle très modeste. Des efforts sont en cours afin de persuader l'UNESCO d'inclure dans son budget de 1973-74 une somme qui permettrait à l'auteur de cet article de terminer le glossaire systématique de termes du droit international public auquel il travaille depuis sept ans. Ces efforts sont appuyés par la Commission nationale suisse pour l'UNESCO et les commissions nationales pour l'UNESCO d'une douzaine d'autres pays, tant européens qu'extra-européens.

"Intercentre" désire vivement entrer en contact avec d'autres organisations ou individus travaillant dans le même domaine; prière d'adresser toutes communications à:

M. I. Paenson, Directeur, Centre international pour la terminologie des sciences sociales", Chalet "Bellevue", La Falaise, CH 1196 Gland.